

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 33 (1895)
Heft: 11

Artikel: Favez et Grognuz : à Yverdon : [suite]
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194849>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

firmer à moi-même que ce vieillard, d'existence paisible, de cœur simple, qui vivait au milieu de ses roses, fut un voleur ou un assassin. Et puis, un criminel de profession, loin de se conduire comme M. Nizet venait de le faire, eût su se maîtriser et conserver son impassibilité : il eût redoublé de sang-froid.

Le pharmacien de D..., dont je fis la connaissance à cette époque et que je ne manquai pas de questionner, ne put rien m'apprendre, sinon que tout le monde dans le pays s'était préoccupé comme moi de cette casquette mystérieuse et surprenante, qu'on avait là-dessus bâti une foule de suppositions plus ou moins vraisemblables, que même l'autorité s'était émue un instant, puis qu'on avait fini, comme il arrive toujours, par ne plus songer à tout cela.

— Mais, dis-je au pharmacien, c'est que jamais il ne la retire sa casquette... Mais jamais, vous m'entendez ?... Je ne serais pas étonné qu'il couchât avec !

J'appris plus tard que c'était la vérité.

— Eh bien ! monsieur, c'est ce que les enfants lui jettent au nez chaque fois qu'ils le rencontrent, ce qui n'est pas fréquent, du reste. Vous savez ? les gamins, ça remarque tout. Aussi, ils ne le manquent pas : « Eh ! papa Nizet, est-ce qu'vous couchez avec ? »

— Et que répond le papa Nizet ?

— Il entre dans des colères terribles, leur montre le poing, les poursuit à coups de pierre ; mais les monstres ont des jambes, et quand la pierre arrive, ils sont déjà loin, narguant de nouveau le bonhomme de leur refrain habituel : « Est-ce qu'vous couchez avec ? »

— Oh ! décidément il faut que je sache !...

— Vous aurez de la peine.

— Je suis entêté et patient : je saurai !

Et je sus.

Après combien de flatteries, de cajoleries, de complaisances, de bassesses auprès de la vieille servante, c'est ce qu'il serait sans intérêt de rapporter ici ; mais enfin, un beau matin que son maître était en train de repiquer les reines-marguerites, je lui dénouai la langue.

Voici ce que me raconta la vieille Rosalie :

(La fin au prochain numéro.)

Favey et Grognuz

à Yverdon.

VII

Puis, se ravisant, Grognuz leur dit : « Mais c'est qu'ils ne couchent pas les gens au *Commerce*, y nous faut plutôt aller dans un hôtel. »

— Eh bien, c'est au revoir, à demain, dit l'ami François, en les quittant pour aller loger chez un parent.

Dix minutes plus tard, les deux inséparables s'installaient au bout d'une longue table de la salle à manger d'un des bons hôtels de la ville.

Une accorte sommelière se présenta, attendant leurs ordres.

— Je te laisse commander, dit Favey.

— Si tu veux. Votre serviteur, mademoiselle ; on nous a recommandé cet hôtel et nous voudrions manger quelque chose, rien d'extra, on a diné tard...

Une bonne omelette aux œufs, si vous voulez, avec un peu de salade.

— Très bien. Quel vin, messieurs ?

— Eh bien, on nous a dit que vous aviez du Bonvillars qui ferait revenir des morts, est-ce vrai ?

— Excellent, monsieur, nous en vendons énormément.

— Bon. Alors, apportez-nous-en une bouteille pour essayer... Quelle chaleur, Mademoiselle, on est tout en un bouillon... Avez-vous comme ça chaud ?...

Et Grognuz, lui saisissant vivement la main : « Aloo, ça fricasse !... C'est pas étonnant, à votre âge. »

— Et pi, ces yeux, comme ils sont pétillants, ajouta Favey.

— Dans dix minutes, vous serez servi, fait la jeune fille en s'échappant, le sourire aux lèvres.

Et rencontrant dans l'escalier une camarade : « Ma chère, lui dit-elle en posant le bout des doigts sur sa bouche, veux-tu faire un caprice ? Va à la chambre à manger, il y a là deux messieurs qui sont à croquer !... Je ne te dis que ça. »

La camarade s'avança vers l'entrée de la salle, y donna un coup d'œil à la dérobée, et revint à l'office en riant aux larmes, de ce rire perlé et moqueur, si cruel à ces hommes qui ne savent pas vieillir.

— Oh ! c'est pas permis, Marie ! Ils sont bien trop mûrs ; tu sais, je te les laisse.

— As-tu vu celle qui vient de guigner là ? demanda Favey ; elles sont toutes plus mignonnes les unes que les autres.

— Non, je ne l'ai pas vue, répond Grognuz, j'ai seulement entendu une recafée dans l'escalier.

— Eh bien, oui, on dirait qu'elles se fichent de nous.

— Oh que non ; elles sont bien gentilles... Tu me diras ce que tu voudras, c'est pourtant bien plus joli à voir que les vieilles... Quand même ma Marienne s'est assez bien maintenue, ton Elise aussi.

— Aloo, je pense bien. Dis donc, c'est pas comme celle à l'ancien syndic. Ti possible, qu'elle est poète ! Il n'ose pas sortir avec elle le dimanche. C'est tout de même embêtant pour lui.

— Que veux-tu, il n'a vu que ses étius, il les a, dit Grognuz.

— C'est vrai. Moi, je n'ai pas pensé à la fortune, quand même il y en avait un peu, je me suis senti une inclinaison pour Elise, et voilà.

— Moi, c'est la même chose... Je sais pas seulement comme c'est allé pour commencer, ajouta Grognuz, on s'est comme ça un peu fréquenté ; on est allé aux noisettes ensemble, le jour du Jeûne, et pi on s'est revu souvent, on s'est raconté ses affaires, tu sais comme ça va. Et pi, ma foi, le soir de l'abbayé,

après la danse, je l'ai raccompagnée. Quand on a été sur le pas de la porte, je lui ai dit : « Tant pis, Marienne, il faut que je t'embrasse ! » Je l'ai bien remolée sur les deux joues, alors elle m'a avoué, comme ça tout doucement, en penchant la tête, qu'elle m'aimait. Tout était dit, tu comprends.

Eh ! quel beau moment !... Jamais j'aurais cru qu'elle deviendrait si gringue que ça.

Enfin, pour en revenir à l'affaire, le père m'arrête un jour vers la fontaine, et me dit comme ça : « Dis donc, Jean, je vois bien que tu en contes à notre Marienne ; je ne suis pas encore aveugle. Je veux savoir ce que tu penses faire, parce que je n'aime rien tant ces longues fréquentations qui vous mettent par la langue du monde. »

— Eh bien, écoutez, que je lui réponds crânement, j'ai bonne intention, j'aime votre fille, je la respecte, et si vous voulez me la donner, je crois qu'elle ne sera pas tant malheureuse.

Alors mon gaillard s'est tout de suite radouci. Depuis là, ça est allé comme sur des roulettes, et pi on a fini par s'atteler pour la vie. Tu en sais à présent autant que moi.

— Eh bien, tu as agi bravement ; tu as fait comme moi... Ah ! voici la bouteille !.... Versez-nous voir, mademoiselle, il sera encore meilleur de votre main... A la tienne, Jean ; à votre bonne santé, mademoiselle, de tout mon cœur. Et si vous apportiez un verre pour trinquer ?

— Merci, je ne prends jamais de vin.

— Jamais !... Qu'est-ce que vous me dites là ? Je suis sûr que c'est un médecin qui vous a ça conseillé ; si vous les écoutez, vous serez bientôt tout affauffie... Ce serait pourtant bien dommage, n'est-ce pas ?

Et la jeune fille disparut d'un pas léger, imprimant à sa robe un petit froufrou fort agréable à l'oreille de nos deux compagnons.

Quand ils se furent bien restaurés, et le Bonvillars aidant, leurs yeux avaient peine à se tenir ouverts. « J'irais volontiers au porte-feuille », dit Favey dans un bâillement bruyant et prolongé.

Puis il sonna la sommelière :

— Que désirent ces messieurs ?

— Vous avez de quoi nous réduire cette nuit, mademoiselle ? On commence à avoir un peu sommet.

— Monsieur, il nous reste une seule chambre disponible, une chambre à deux lits.

— Eh bien, donnez-nous-la ; seulement, il me faut un lit un peu long ; j'aime pas dormir à crochet.

Et pi toi, Jean, tâche de ne pas tant ronfler. Te rappelles-tu à Paris ?... Tu avais scandalisé ceux de la chambre à côté.

— Ah ! ma foi tant pis, s'il y avait des paroïs en carton. Tu sais bien qu'on entendait tout ce qu'ils faisaient aussi.

Le lendemain matin, sortant de leur chambre et se frottant les yeux, Favey et Grognuz rencontrèrent une dame qui leur dit gentiment : « Si ces messieurs veulent bien passer à la salle à manger, le déjeûner est prêt. »

— Mille remerciements, madame, lui répondit Grognuz, en se grattant derrière l'oreille ; nous ne sommes pas tant forts sur le laitage ; et puis, le matin, on a comme ça la bouche un peu en papette, alors y faut quelque chose de plus piquant. Nous avons laissé nos sacs dans la chambre ; vous nous la garderez pour ce soir, s'il vous plaît.

— Parfaitement. Ces messieurs viendront-ils dîner ?

— Eh bien, madame, on ne peut rien dire ; vous savez, on ne sait pas ce qui peut arriver, il y a si tellement d'occasions par là, qu'on pourrait bien se trouver un peu en retard.

A peine étaient-ils arrivés dans la rue que Favey s'écria : « Tiens, voilà notre régent !.. Bonjour, monsieur le régent, quel bon nouveau ? Pourquoi n'êtes-vous pas venu avec nous hier ? Nous nous étions entendus, le beau-frère et moi, pour venir le lundi, c'est un jour qui va assez bien. »

— Oui, mais il eût fallu que je le susse. Du reste, quand vous partîtes, une affaire urgente me retenait à la maison. A part cela, charmé de vous rencontrer à mon arrivée, car je suis chargé, par Mme Grognuz, d'une missive assez pressante, paraît-il... Voici.

Grognuz prit la lettre, ajusta une paire de grosses lunettes sur son nez rouge et brillant, fourra brusquement l'index sous la patte de l'enveloppe qui se rompit par de profondes déchirures, et lut ces quelques lignes écrites d'une main fiévreuse :

« Ma foi, je ne peut pas te dire mon chair ami en commensant, ça met impossible avéque la vie que tu mène et puisque tu as eut le bon essiant denporter la clé de la dépance et celle de la cave attachées ensemble que je suis dénudée complaitemment de provisions de ménage. J'orais bien eu le temps de mourir de faim sans la belle seur Elise, tu n'est pas content de me faire souffrir à la maison y te faut encore me privé du nécessaire quand tu vas faire tes frédeines déhors. Ha c'est comme je l'ai dit hier à Elise, je ne sait pas dans ce monde où j'ai eu les yeux et pourquoi je n'ait pas vu clair quand y failloit.

En fin fait bien le fou a Yverdon je te conseille, ça te fera honneur, fait-toi seulement remarquer, le bout viendra bien un jour. Dis au beaufrère qui ne vau pas mieu que toi que sa femme l'attend

pour demain. Quand à toi reste zy jusqu'à l'année prochaine si ça te fait plaisir, ça m'est égal. »

— Charrette ! s'exclama Grognuz en se fouillant, y ne manquait plus que celle-là !... Oui, pardine, les voilà ces tonnerres de clés !

— Oui, fit l'instituteur, madame Grognuz m'a raconté la chose et j'ai tout fait pour l'apaiser... Hélas ! que voulez-vous, c'est un petit contre-temps, la vie en est semée. Faites vite un paquet que vous jetterez à la poste, et le mal sera réparé.

— Où est-elle cette poste ? j'y vais... Faut pourtant que le diable s'en mêle ! Elle doit être furieuse. Promenez-vous voir un moment devant l'esposition et je vous rejoins.

Grognuz expédia ses deux clés en un petit paquet, après avoir ajouté ces quelques mots sur une demi-feuille de papier à lettre :

« Ma chaire Marienne,

» Ne soit pas fâchée comme ça, je ne l'ai pas fait par exprès, je les ai fourrées dans mon gousset sans faire attention. Nous n'avons pas encore été à l'esposition, quand nous avons voulu y entrer hiair, tous les billets étaient déjà vendus. Mais dès que nous aurons pu visiter ça à font, je suis de retour. Je t'embrasse quant même tu ne veux pas.

» Jean Grognuz. »

(A suivre.)

Onna rupâie dè sâocece.

Se lâi a temps po tot : temps po vouâgni et temps po écâoré ; temps po fochérâ et temps po rebiolâ, temps dâi cerisès, dâi premiaux et dâi z'alognès, lâi a assebin lo temps dâi rupâies dè sâocece que sè fâ quand lè caions ont botsi dè remâofâ et que sont ganguelhi à la tsemenâ.

Lâi a on part dè dzo, cauquîès diés compagnons furent commandâ po allâ sè goberdzi tsi on ami que lâo fâ : « No ne sarein pas pe mau découté lo bossaton ; dînsé : Garde à vous ! tout le monde à l'attaque, en avant... arche !... » Ettota la beinda, lo commandant ein téta, onna clliâirance à la man, s'einfate avau lè z'égras dè la câva. Faut derè que lo gaillâ avai accoutemâ dè commandâ et se lè z'autre aviont comprâi lo commandémeint, c'est que lâi avai quie dâi z'officiers, dâi sordâ et mémameint dâi lands-tourmiers à barba.

On iadzo prêts po l'attaqua, ti branquâ contré on égreface dè bon Pully, ion dè clliâo troupiers trait son coute et sè met à sabrâ sein pedi tota 'na platiâlâ dè bocliès dè sâocece, tandi que ne n'autre eintamâvè on pan et lo copâvè pè cartâi

tant qu'âo derrâi crotson, et clliâo mu-nechons furont, coumeint dâo temps dâi piquettès, passâiès à combattants.

Tandi cè temps, lo maîtrâ dè l'hotô, on verro à la man, coumeincè lè z'hostilitâ ein traiseint lo guelion à l'égreface et ein fâseint picilliâ coumeint de 'na goletta, et sein ein toumâ onna gotta, cein que fâ tsantâ lè z'ons, tsecagni lè z'autre et rebedoulâ tot lo mondo.

Tsacon s'ein baillâ avoué intrépidité et grand coradzo. Lo pan et la sâocece s'agaffâvont coumeint dein on perte et lo vin s'eingozellâvè coumeint s'on l'avâi vaissâ dein on eimbochâo ; et quand la boustifaille fut reduite dein lè pétro, on tsandzâ dè cantounémeints et on lè fe mettrâ ein bataille devant on bosset dè Grandvaux, onna finna gotta, iô l'ont bintout z'u chétsi onna dâova.

Mâ à foce fifâ, on s'eimbrlicoquè. Tandi que djazâvont coumeint dâi fennès, que rizont coumeint dâi bossus, que sè contâvont dâi gandoisès et que coumeincivont à avâi mau ào veintro, à foce dè recâffâ, on brâvo landstourmier, qu'a on nom célébro, et que sarâi pe solido devant l'ennemi què devant lo bos-saton, sè peinsâ dè sè ramassâ dè perquie, kâ cheintâi que n'arâi pas lo dessus et que cé tsancro dè Grandvaux allâvè lo rebattâ se volliâvè onco fote-massi avoué. Assebin sè lâivè, preind son bâton et... bouna né la compagni, vâo traci lavi. Mâ coumeint vâi on pou troblio, s'ein vo contré lo fond dè la câva, iô reincontrâ lo mouret et iô sè met à bordenâ. Quand lè z'autre l'ouïont rebenâ per lè ào fond, lâi criont :

— Que dâo diablio fâ-tou quie ?

— Ye vu sailli ; mâ quoui dâo diablio a roba la porta que y'avâi quie à cé câro ?

Adon, coumeint bin vo peinsâ, lè z'autre ont tant rizu que ne poivont pas s'ein ravâi, et po ne pas laissi cé brâvo landstourmier dein l'eimbarras, l'ont botsi la tenâblia et l'on reinmenâ lo gaillâ à l'hotô.

Bâi, bâi adé ; mâ quand l'est bon, l'est prâo !

E. G.

THÉÂTRE. — C'est ce soir — ne l'oubliions pas — qu'a lieu la première représentation du **Voyage de Suzette**, pièce à grand spectacle, musique de Lavasseur, qui surpasse, nous assure-t-on, tout ce qui nous a été donné en ce genre jusqu'ici. Ce sera, pour Lausanne et un grand nombre de personnes du canton, la grande attraction du moment ; puisse-t-elle récompenser comme elle le mérite la direction de notre théâtre, qui n'a rien négligé pour donner au *Voyage de Suzette* tout l'éclat que comportent une exécution et une mise en scène aussi importantes. — Voir notre feuille d'annonces.

L. MONNET.

LAUSANNE.— IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.